

les obtenir? N'est-ce pas l'union des bons citoyens, la stabilité politique et l'accord de la liberté sensée avec l'autorité forte?

Ainsi que les précédentes années, M. Garnier-Pagès s'est livré à un examen très étendu de la situation financière. Les critiques de l'honorable orateur ont porté plus particulièrement sur les dépenses de la guerre et de la marine. La gauche à diverses reprises a applaudi.

Les fêtes du centenaire commencent magnifiquement. On mande de Rome le 29 juin : « Ce matin, a été accomplie la grande cérémonie solennelle de la canonisation dans la basilique du Vatican. 450 évêques, dont 125 italiens et 67 français, 46 cardinaux ont pris part avec le St-Père à la procession. Une foule immense se pressait sur la place et dans la Basilique. Le Pape a été l'objet d'acclamations enthousiastes. Malgré l'affluence énorme des étrangers, un ordre admirable et un calme parfait n'ont pas cessé de régner.

Les feuilles viennoises contestent qu'un différend se soit élevé entre la Prusse et l'Autriche à propos du traité de Prague. Rien ne fait présumer, disent-elles, un refroidissement des bonnes relations de la Prusse et de l'Autriche.

Un rescrit de l'Empereur d'Autriche nommé M. de Beust chancelier de l'Empire en lui maintenant le titre de ministre de la maison de l'Empereur et des affaires étrangères. Le comte Tasse, est nommé vice-président du conseil des ministres.

On écrit de Lombard, 25 juin :
 « Sur divers points de la Galicie, les paysans sont en insurrection. La force armée a dû intervenir pour rétablir l'ordre. Deux pelotons de hussards ont amenés ici une vingtaine d'individus qui seront mis en jugement sous la prévention de s'être opposés par la force aux élections des maires, d'avoir résisté aux autorités du district, d'avoir enfin attaqué les gendarmes qui avaient été envoyés pour mettre fin à ces désordres.

Un soulèvement analogue a eu lieu à Boabine et à Kurdynek sur la frontière russe. Des troupes ont été appelées par les autorités locales. A la date des dernières nouvelles, l'ordre n'était pas encore rétabli. Dans le district de Sbarasky, environ 50 paysans ont été arrêtés pour résistance aux syndics chargés de régler les prestations en nature et les redevances pécuniaires des habitants.

Le président Johnson fait en ce moment une tournée conciliante et intéressée. Il a été cordialement accueilli à Boston. Plusieurs adresses lui ont été remises. On annonce que le Congrès se réunira en juillet.

Les voyageurs qui traversent le Hanovre subissent de la part de la police prussienne des vexations qui ne sont pas de nature à faire bénir M. de Bismark et ses desseins annexionistes. On les arrête à chaque station, et on exige qu'ils produisent des passeports ou des pièces légitimant leur présence au Hanovre. Ces procédés occasionnent de vives protestations. « C'est donc là, s'écriait dernièrement un brave allemand à la station de Castel, la liberté que nous donne l'unité allemande sous l'égide de la Prusse ! »

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

Fieure à cette vanité-là. Et puis, vous ne pouvez être vieille. Je croirais plutôt que vous cachez votre âge, au rebours des autres. Oui, il y a quelque chose d'étrange en vous, à cet égard. Quand on vous voit tout d'abord, avec cette figure froide et immobile que vous avez pour tout le monde, et surtout avec ces vêtements de forme si ample et si antique, on se dit tout de suite, — pardonnez-moi le mot, puisque vous ne le méritez pas, — on se dit : C'est une vieille fille. Mais lorsque dans un entretien amical vous vous laissez aller à l'expression de vos sentiments, que votre figure s'anime, que vos joues se colorent, vous avez des regards, des sourires de jeune fille, et dans la voix de si fraîches inflexions... Voyons, mon amie, quel âge avez-vous ?

- Quarante-cinq ans, dit-elle.
- Cela est impossible ! s'écria-t-il.
- Allons donc, mon pauvre Albert ! l'amitié rend-elle aveugle, ainsi que l'amour ?
- Vraiment, dit-il en soupirant, je ne vous aurais pas cru cet âge.
- Mais quarante-cinq ans, ce n'est rien, reprit-elle en riant. Françoise d'Aubigné en avait cinquante-deux quand elle épousa Louis XIV.
- Elle était plus coquette que vous.
- Et surtout plus belle, mon ami. C'est la condition nécessaire pour qu'une femme soit aimée.
- Ne dites pas cela, pas pour moi du moins, car je vous aime plus... plus que je n'aimerais ma femme.
- Oh ! Albert fit-elle avec reproche.
- Qui ! dit-il, à la fois sombre et enthousiaste, parce qu'en même temps il pensait à Pauline ; oui,

Dépêches télégraphiques.

(Agence Pavas.)

Athènes, 27 juin.

Les nouvelles d'Heraclion démentent les bulletins victorieux d'Omer-Pacha. Son expédition à Laslithi n'a eu d'autres résultats que la destruction de quelques villages. Les Turcs y avait perdu 100 à 200 hommes; les insurgés 30 seulement; ceux-ci conservent leurs fortes positions entre Laslithi et Messara, ayant la libre communication avec les autres provinces. Revenu à la Cance, Omer-Pacha prépare une nouvelle expédition contre Sishakia.

Les mesures prises par le gouvernement pour les répressions du brigandage ont été couronnées de succès. Le brigand Kitzos, qui faisait la désolation de l'Attique était, passé en Morée et s'était joint aux bandes de Lingos, La-Fazani et Bazon. Ces bandes ont été attaquées par les troupes royales et leurs chefs Kitzos Lafazani et Bazon ont été tués. Lingos et le peu qui reste des bandes sont activement poursuivis.

Constantinople, 29 juin.

Le journal la Turquie déclare sans fondement l'assertion de la Presse, de Vienne, d'après laquelle la Porte aurait résolu de ne pas continuer la lutte à Candie si Omer-Pacha n'était pas parvenu à comprimer l'insurrection dans le délai d'un mois.

Londres, 1er juillet.

Un accident a eu lieu sur le chemin de fer de Warrington. Il y a eu 6 morts et 30 blessés.

LE SULTAN ABDUL-AZIS.

L'événement du jour est la venue en France du Sultan Abdul-Azis. Voici, au sujet de l'auguste voyageur des détails qu'on lira avec intérêt.

« Le règne du souverain actuel de l'Empire ottoman marquera dans les fastes de la Turquie. Abdul-Azis a recréé pour son pays une armée et une marine; il a appelé tous les sujets de l'Empire à jouir du bénéfice d'une réelle égalité, en confiant à des chrétiens de hauts emplois dans la magistrature et d'importantes fonctions dans toutes les branches du service public, il a multiplié les écoles et les églises; il a développé les ressources de l'empire en remettant en honneur l'agriculture, en ouvrant de nouveaux débouchés au commerce et en faisant appel à l'industrie occidentale.

« Il a régularisé le système financier de la Turquie et a sauvé le trésor d'une faillite que le maintien du papier monnaie rendait inévitable.

« Abdul-Azis est simple dans sa mise comme dans toutes ses habitudes, et certes, il eût manqué à sa mission, en ne supprimant pas tout d'abord ce luxe exagéré qui fut une des principales causes des dilapidations reprochées au règne de son frère et en ne prêchant pas d'exemple lui-même. Mais ce qui vaut mieux que l'éclat des diamants et la splendeur des costumes, on verra la figure rayonnante d'énergie, le regard intelligent et bon d'un prince d'Orient venu pour saluer, en France, la civilisation européenne, et qui ne perdra aucun des grands exemples qu'elle lui donnera.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Revue des Journaux

CONSTITUTIONNEL.

Le Constitutionnel sous la signature Edouard Simon, s'exprime ainsi, au sujet de l'arrivée du Sultan à Paris :

« Le Sultan est arrivé aujourd'hui à Paris. La population parisienne s'est portée avec empressement sur les points où devait passer le cortège impérial. Il n'est personne qui n'ap-

rie de cela qui voudra, mais je sens entre vous et moi une relation profonde, un lien plus puissant que tous les autres. Atout ce que vous dites, il y a quelque chose en moi qui répond oui, et ma pensée a besoin de la vôtre pour être complète. Tout ce que vous faites est bien; tout ce que vous croyez est beau. Vous avez d'ailleurs toutes les grâces de la simplicité. Et cette bonté, cette infinie tendresse que l'on sent en vous, et qui se répand dans toutes vos actions, dans votre voix, dans vos yeux dans tous vos gestes... Tout cela est de la beauté, une beauté supérieure à toute autre. Tenez, mon amie, je regretterai toujours, puisque vous êtes née trop tôt pour devenir ma femme, qu'au moins vous ne soyez pas ma mère.

Mademoiselle Dubois ne répondit pas. Sa figure était contractée par une angoisse profonde, et de grosses larmes coulaient sur ses joues. Elle serra doucement la main d'Albert; puis, quittant son bras en lui faisant signe de ne pas la suivre, elle s'éloigna de quelques pas et sembla contempler le lac et les Alpes, immobile, occupée à vaincre son émotion. Bientôt l'on entendit la voix de Samuel et de Pauline qui s'approchaient. Mademoiselle Dubois revint alors près d'Albert, et tous les quatre se rejoignirent.

Calme, quoique sérieuse, Marie ne remarqua pas l'air composé des deux étourdis qui semblaient avoir comploté quelque chose et qui échangeaient des regards d'intelligence. On décida de retourner par les rives du lac. Samuel et Pauline partirent en se donnant le bras, gais, rieurs, et en apparence exclusivement occupés l'un de l'autre, quoiqu'il ne fût pas difficile de deviner qu'il s'agissait de taquiner Albert. Quand ils se trouvaient un peu loin en avant, ils

précie le caractère d'un événement aussi nouveau que la présence du Souverain de l'Empire Ottoman parmi nous. Ce sera un des grands faits de cette année exceptionnelle et même du règne de Napoléon III. »

SIÈCLE.

M. Emile de la Bédollière, dans le Siècle, fait sur le même sujet les réflexions suivantes :

« Il serait impossible d'assigner aucune signification politique au brou-ha-ha confus de l'immense multitude groupée sur le passage du Sultan, elle nous a semblé pourtant témoigner de la sympathie à ce prince Ottoman qui s'efforce de s'affranchir de l'étreinte séculaire du vieux parti Turc, et qui, dans un Empire systématiquement voué à l'immobilité, a déjà réalisé en attendant mieux, d'assez importantes améliorations. »

MONDE.

Le Monde publie une lettre de Rome du 26 juin, dont nous détachons ce passage :

« Après l'allocution du St-Père, de nouvelles acclamations ont retenti avec une énergie qui témoignait de la vivacité des sentiments de l'assemblée. Un psaume a été chanté, et le St-Père a donné sa bénédiction aux assistants, puis il s'est retiré. — L'assemblée s'est dispersée lentement, sous le coup des grandes émotions qu'elle avait éprouvées en contemplant d'aussi près le village et en entendant la parole de son pasteur et chef. J'ai rencontré dans la soirée un grand nombre de prêtres. Ils étaient encore sous le charme de cette majesté pénétrante dont Pie IX est entouré. Cette journée disaient-ils, serait pour eux un souvenir désormais ineffaçable. Ces bons prêtres ne sont pas seuls ici. Les vœux de leurs paroissiens les ont suivis. Du fond de leurs villes et de leurs villages on s'inquiète de ce qu'ils font, on attend impatiemment de leurs nouvelles, on voudra, au retour, entendre cent fois de leurs propres bouches le récit de ce qu'ils auront vu. Voilà comment les fêtes auxquelles nous assistons auront par toute la terre un long retentissement, et elles seront certainement le point de départ d'une nouvelle recrudescence de la foi.

JOURNAL DES DÉBATS.

On lit dans le Journal des Débats, sous la signature Eugène Yung :

« Les fêtes du centenaire de Saint-Pierre inspirent à nos journaux ultramontains un enthousiasme bien naturel, mais qui leur paraîtrait manquer de saveur s'ils ne l'assaisonnaient de quelque dédain pour l'Exposition universelle. Ils s'évertuent à comparer ces deux spectacles rivaux. A l'affluence cosmopolite qui se presse à Paris, ils opposent la résonance à Rome des évêques de l'univers, et l'on ne saurait croire tout ce qu'à ce propos leurs plumes fertiles découvrent d'antithèse, de rapprochements, d'ingénieuses et profondes distinctions entre Rome et Paris. Nous savions déjà que Rome a du parfum et que Paris a des odeurs; M. Veuillot nous apprend aujourd'hui que le bruit même des voitures de place, simple vacarme à Paris, a, dans la Ville éternelle, quelque chose d'idéal. Le retentissement des voitures, écrit-il de Rome, dont il est allé respirer le parfum, est aussi grand ici, qu'à Paris, qui ne peut plus se vanter, à l'heure qu'il est, de sa supériorité sur ce point; mais où éclate la différence et ce qui maintient,

s'arrêtaient pour attendre Albert et sa compagne, qu'entre eux ils nommaient bien haut leurs grands parents, et c'étaient des rires... des rires qui sonnaient faux à l'oreille d'Albert. Il eût, quant à lui, méprisé cela, mais cette moquerie s'appliquant surtout à son amie l'indignait. Heureusement Samuel, plus avisé que Pauline, fit à temps cesser le jeu.

La route était belle, variée, pittoresque; on rencontrait des bois, des chalets, un torrent. Le soleil se fondait dans le lac et illuminait les cimes alpestres. Cependant il y a trois lieues de Gourze à Lausanne; on descend, il est vrai, mais on descend toujours, et peut-être à la longue est-ce plus fatigant que de monter. Pauline fut si lasse, mais si lasse, que ses plaintes gâtèrent le moitié du chemin. On se reposa pourtant à Lutry, jolie petite ville au milieu des vignes, sur les bords du lac, où l'on but un verre de vin blanc de Lavaux, ce qui eût formalisé une Française, mais n'embarrassa point nos deux Vaudoises. Ils se quittèrent en se donnant rendez-vous à trois jours de là, pour une promenade au bord du lac.

VII

C'était un dimanche de la fin de juin, qu'ils suivirent tous quatre ensemble les berges du lac, du Pully à Ouchy, par un sentier qui passe tantôt au travers d'une prairie, tantôt au bord d'un blé, quelquefois sur les galets et sur le sable. Albert semblait un peu triste; Pauline et Samuel folâtraient ensemble, et ont les eût pris pour les deux fiancés. Made-

même en ce point, la supériorité de la cité pontificale, c'est la haute signification du bruit que les fiacres romains font dans les rues. A Rome, à sur trois de ces voitures qui courent à grand tapage, on peut calculer qu'une au moins, et souvent deux ou trois, portent des idées ! »

« Ainsi elles sont vides d'idées toutes ces voitures qui conduisent au Champ-de-Mars ou en ramènent les visiteurs de l'Exposition ? Soyons plus juste : il y a bien quelques idées qui circulent dans Paris; seulement elles diffèrent de celles que les hôtes du St-Père promènent dans les voitures de Rome. »

M. St-Marc-Girardin, dans le Journal des Débats, examine dans un article fort étendu, la situation des affaires en Turquie. Le commencement et la fin de cet article que nous citons ci-après suffira pour donner une idée des opinions de son auteur :

« Nous avons montré, par les extraits que nous avons faits des dépêches de nos agents en Orient avant et pendant l'insurrection Crétoise, que le gouvernement Turc a toujours fait le lendemain ce qu'il fallait faire la veille. C'est en vain que nos agents, qui souhaitaient autant que personne la paix de l'Orient, ont averti les gouverneurs Turcs; ils n'ont rien obtenu. Une enquête sincère et sérieuse faite en mai et en juin 1866 aurait prévenu l'insurrection de septembre 1866; il n'y a point eu d'enquête. La lutte a commencé; elle dure et durera. Aussi propose-t-on maintenant une enquête européenne, précédée nécessairement d'une suspension d'armes imposée par l'Europe. Ce qui nous plaît le plus de l'enquête européenne, c'est la préface, nous ne le cachons pas, c'est-à-dire les suspensions d'armes. L'humanité l'implorait depuis longtemps. Dieu veuille qu'elle arrive enfin !

« Le comité central d'Athènes et les comités philhelléniques d'Europe prévoient la lutte, mais ils ne l'appellent pas; et c'est pour la prévenir qu'ils appellent l'attention secourable et conciliante de l'Europe diplomatique. Lord Stanley, a raison : la crise Orientale était au bout de la crise de Luxembourg, et on a bien fait de prévenir l'une en apaisant l'autre; mais la crise du Luxembourg pourrait renaitre de la crise Orientale, et l'esprit de pacification a lieu de s'appliquer d'un côté comme de l'autre. »

Pour extrait : A. Laytou.

Nouvelles du jour.

— On lit dans le Moniteur (partie non officielle) :

L'Empereur a adressé au Préfet de police la lettre suivante :

« Palais des Tuileries, le 30 juin 1867.

« Mon cher Monsieur Piétri,

« La présence pendant ces jours derniers, à Paris, de plusieurs souverains, et le concours d'une foule nombreuse, attirée par le spectacle de l'Exposition universelle, ont été pour le service, placé sous vos ordres, l'occasion de montrer qu'il est à la hauteur de la tâche importante qui lui est confiée. J'ai pu reconnaître par moi-même la sagesse des mesures prises pour assurer sur tous les points le maintien du bon ordre, et j'ai constaté avec plaisir le zèle et l'excellente tenue de vos agents. Je tiens à vous exprimer ma satisfaction, et je vous prie d'en être l'interprète auprès de votre personnel.

moiselle Dubois, aimable et gaie, s'occupant de chacun à son tour, était par sa conversation le lien qui les unissait tous les quatre et qui empêchait les préoccupations et les différends de s'accuser trop vivement.

Il faisait le temps le plus agréable, un beau soleil; la chaleur était tempérée par une bise assez forte mais sans violence. Les mouettes rasaient l'eau.

Ils arrivèrent à Ouchy, qui est le port de Lausanne — comme le Pirée et celui d'Athènes. — De nombreuses barques de pêche y gardaient, à l'ancre, le repos du septième jour, tandis que dans les pintes voisines leurs patrons, moins calmes, s'efforçaient de chasser de leurs gossiers, en cette seule journée, les brouillards de toute une semaine.

— Faisons une promenade sur l'eau ! s'écria Pauline.

— Parfait, dit Samuel.

Et s'adressant à un gamin qui les regardait :

— Va me chercher le patron de cette barque.

L'enfant partit en courant et disparut dans une pinte.

— N'est-ce point imprudent ! objecta mademoiselle Dubois.

— Allons donc ! s'écria Samuel. Albert et moi, nous savons parfaitement conduire, et la barque chavirait-elle, nous savons nager pour quatre.

Mademoiselle Dubois interrogea Albert du regard.

(La suite au prochain numéro.)

LE TOUR DU MONDE

Sommaire de la 391^e livraison.

Quito (République de l'Équateur), par M. Ernest Charbon, 1862. — Texte et dessins inédits.

» Recevez, mon cher Monsieur Piétri, l'assurance de mes sentiments d'amitié.

» NAPOLÉON. »

— Un décret impérial, en date du 29 juin, porte que le nombre des médailles d'or à décerner aux lauréats de l'exposition sera porté de dix à douze, et le nombre des mentions honorables, dans le même ordre de récompenses, de vingt à vingt-quatre.

— C'est prématurément que plusieurs feuilles de Paris assignent telle ou telle date, tantôt le 15 ou le 22 juillet, tantôt le 29 juillet ou le 4 août pour les élections des conseils généraux. Rien n'est décidé à cet égard dans les régions officielles. La convocation des électeurs est subordonnée à la clôture des travaux parlementaires et l'on ne saurait exactement dire, en raison des incidents financiers ou politiques, à quelle époque ils se termineront. La vraisemblance est que les scrutins s'ouvriront dans la première quinzaine d'août. La session des conseils serait alors ajournée au 10 ou au 15 septembre.

— Les mêmes journaux parisiens avec leur aplomb habituel, annoncent que M. Leplay, secrétaire général de la commission de l'Exposition universelle, est nommé sénateur. Il y a ce léger inconvénient, que le nombre des sénateurs est limité par l'article 19 de la Constitution, et qu'aucune place n'est vacante au palais du Luxembourg. M. le comte Walewski a occupé le seul fauteuil qui restait libre.

— Au centenaire de St-Pierre, il y a des évêques de toutes les parties du monde excepté de la Russie. En effet, un rescrit du Czar interdit le voyage de Rome à l'occasion de cette solennité, à tous les prélats catholiques de l'Empire.

— Ce n'est pas M. Jules Favre, c'est M. Emmanuel Arago qui défendra Berezowski, devant la cour d'assises de la Seine.

— On parle à nouveau de la conversion des obligations mexicaines en titres de rente 3%. La soule à payer serait de 135 francs.

— Il paraît assuré que le gouvernement chinois va ouvrir tous ses ports au commerce européen. Ce serait une mesure du plus haut intérêt pour l'industrie française.

— On écrit de Verdun : « Malgré les indices pacifiques, les travaux militaires ne discontinuent pas ici. On façonne en ce moment, pour l'usage de l'artillerie et du génie, dix mille chênes et hêtres coupés, avant la conférence de Londres. Les artilleurs continuent leurs embrasures autour de la place ; seuls les travaux des palissades ont été suspendus. »

— Deux nouveaux journaux vont paraître à Paris : l'Intérêt public fondé par des députés de la gauche ; la Réforme sociale, dirigée par M. Leplay, commissaire général de l'Exposition.

Pour extrait : A. Layrou.

LEXXII^e CONCILE ŒCUMÉNIQUE

Ce n'est qu'un projet encore, un projet dont l'exécution ne saurait avoir lieu avant quinze ou dix-huit mois ; eh bien ! déjà la discussion s'ouvre, la controverse s'établit non-seulement en France, mais en Italie, en Espagne, dans toute l'Europe. Nous estimons que c'est un peu de hâte quant à l'objet même de ces grandes assises ecclésiastiques ; mais nous leur trouvons au plus haut degré le mérite de l'opportunité.

Ainsi que le fait remarquer une feuille conservatrice, Pie IX ne veut pas trancher par son autorité seule, les controverses qui divisent le monde religieux. Il reprend la grande tradition celle des siècles où le christianisme était le plus puissant et le plus respecté. Il s'entoure d'une assemblée à laquelle accourront les évêques de toutes les parties du globe ; ceux qui vivent au milieu d'un pays exclusivement catholique comme l'Espagne ; ceux que la liberté des cultes et des opinions oblige à une lutte incessante, comme en France, ceux à qui le contact journalier des dissidents fait comprendre la nécessité d'une réciproque tolérance, comme en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis, ceux enfin, que leur dévouement a poussé dans ces contrées lointaines déshéritées jusqu'à ce jour de civilisation et de christianisme, et qui nous font voir ce que nous serions nous-mêmes, nous si fiers de la supériorité de nos lumières, sans l'impérissable bienfait de l'Évangile.

Du reste, malgré les assertions, pour le moins irréfutables, de certains journaux, le futur concile demeurera étranger aux questions politiques. Il suffirait pour le prouver de rappeler qu'en vertu de la tradition les princes temporels sont invités à y assister en personne ou par ambassadeurs. Il ne s'agira, on peut l'affirmer d'avance, que de questions de dogme et de discipline.

Ces questions sont nombreuses, et la plupart, depuis le concile de Trente, n'ont pas reçu de solution définitive. Pour ne céder que plusieurs

points de controverse, le mariage civil, en 1563, date de la dernière assemblée œcuménique, le mariage civil n'avait pas encore été introduit dans la législation française, ni dans celle de l'Italie ; la liberté de conscience n'avait pas non plus été adoptée par les gouvernements qui l'ont proclamée depuis sans l'avoir formellement approuvé, l'Église catholique a pourtant reconnu le mariage civil, puisque ses ministres sont autorisés à le bénir ; et même, d'après la législation française, ils ne peuvent procéder à la célébration du mariage religieux que lorsque les époux exhibent l'attestation que le mariage civil a été préalablement accompli. Le futur concile n'aura donc pas besoin de sortir de la sphère religieuse pour revêtir une grande importance doctrinale et pratique. Les discussions, les résolutions prendront plusieurs années, durant lesquelles Rome sera placée, de fait, sous la protection collective de tous les États catholiques. Qui sait si cette sécurité absolue, puis le cours des événements, n'amèneront pas la désirable réconciliation de la Papauté et de l'Italie ? ...

LAFFITE.

Bulletin Agricole

Voici déjà une chose assurée : la récolte des prairies. Elle est abondante partout et de qualité supérieure. Le cultivateur est embarrassé de fourrage ; il voudrait bien l'être aussi de blé d'abord, de vin ensuite, mais l'incertitude subsiste sous ce double rapport. Au moins peut-on compter sur une favorable campagne pour les étables et les bergeries, ce qui revient à dire que le bétail sera abondant et les prix sortables. La pénurie momentanée des produits s'explique par la cherté de la nourriture et par les chances de l'élevage. Le premier inconvénient disparaît, les fenils étant pleins jusqu'à la toiture. Reste le second. On y obvierrait en développant le service vétérinaire. Nous ne trouvons pas qu'il y ait trop d'écoles de médecine pour les gens ; mais on conviendra que deux seulement, Alfort et Lyon, ce n'est pas assez pour les bêtes.

On continue, dans les pays de vigne et de blé, à se plaindre de la température. Des pluies intenses, des nuits froides, cela ne profite ni à l'épi laiteux ni au raisin en fleur. Les grands vents ont amené du versag dans beaucoup de localités. Heureusement que la terre n'est pas trop mouillée et que la maturation pourra se faire tout de même ; mais c'est toujours un préjudice sérieux.

Par ces motifs, puis aussi à cause de la faiblesse marquée des apports, les mercuriales ont repris de la fermeté depuis une semaine. A Paris, les farines sont à 70 même 70 50 (les 157 kil.) Les bons blés marchands de 42 à 43 (les 120 kil.) Les seigles de 25.50 à 26 (les 115 kil.) Les orges de 22 à 23 (les 100 kil.) Les avoines de 25.50 à 26 (les 100 kilog.) Il y a pour cette dernière, beaucoup de rouille dans diverses contrées.

Le marché provincial tiend à la hausse, sur tout dans le midi, ce qui n'est pas un indice en faveur de la récolte engrangée. De l'étranger les avis sont divers. L'Allemagne tient les prix fermes, ainsi que l'Angleterre ; il y a de la faiblesse en Hollande et en Belgique où les réserves paraissent assez importantes. Marseille et le Havre reçoivent du Levant et du Nord quelques chargements retardataires.

Nous le répétons, le vigneron n'est pas sans inquiétude. La floraison s'est assez bien passée, mais la grenaison laisse à désirer. Le fruit, peu nombreux, est grêle. Il faudrait un soleil persistant ; or, la température est plutôt celle de la Chandeleur que de la St-Jean. Il n'est donc, pas surprenant que le cours des vins soit accentué tant à Bercy et à l'entrepôt que sur les lieux de production. Les spiritueux sont calmes. On cote à Paris les 3/6 betterave de 59 à 59.50 (l'hect.) Languedoc 87. Dans les Charentes, les eaux-de-vie se cotent : fins bois 120 ; petite champagne 135 (l'hect.) Les pays vignobles s'occupent beaucoup plus qu'on ne semble le supposer à Paris, de la réduction des taxes d'octroi proposée par un amendement au budget. Cette mesure, si utile à la classe ouvrière, accroîtrait la consommation dans une proportion considérable.

La coupe des colzas annonce décidément une récolte médiocre. Aussi les cours sont-ils raffermis. Sur place de Paris, la marchandise est demandée à 95 (les 100 kil.) Graine 22 à 24 (l'hect.)

On signale quelques affaires relativement aux sucres. Le brut indigène fait 57 (les 100 kil.) Le raffiné de 125 à 127, selon mérite.

La semaine a été assez satisfaisante, sur le marché central, pour les expéditeurs de bétail. Cependant les fortes espèces se sont mieux placées que les moutons. Sceaux et Poissy ont reçu 4,700 bœufs et 37,000 moutons. Ce dernier chiffre explique pourquoi les acheteurs se sont montrés difficiles. A La Chapelle, jeudi,

il a paru 2,900 porcs seulement, soit 5 à 600 de moins que la dernière semaine. Aussi la vente a-t-elle été rapide et les prix avantageux. En moyenne 1.50 (le kilo) Il y a moins de demandes en bétail pour l'Angleterre. Les cours à Londres sont les mêmes que sur nos marchés français.

A l'égard des laines, on a de la difficulté à établir les cours. Ici, de la baisse, là, de la hausse du jour au lendemain. Le Berry fait de 1.80 à 2 fr. (le kil.) La Champagne obtient de 4.80 à 5.40 pour les laines lavées à dos, belles sortes.

Pour extrait : A. Layrou.

Chronique locale.

CALENDRIER DU LOT.

Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES. It lists dates from 7th to 10th of the month with corresponding events and markets.

M. le Préfet du Lot a reçu, pour être transmis à l'Empereur, les Adresses des conseils municipaux dont les noms suivent :

Escamps, le Bouyssou, Fourmagnac, St-Maurice, Calès, Cavagnac, St-Michel-de-Bannières, Lavergne et l'Instituteur, Milhac et l'Instituteur.

M. le Préfet a reçu également les Adresses : Des instituteurs des cantons de Bretenoux, St-Céré, Livron, Latronquière, Lacapelle-Marival, Figeac (Est), Figeac (Ouest); de l'huissier de la Justice de Paix de Luzech; de l'instituteur de Pescadoire, des fonctionnaires de l'administration des tabacs en résidence à Prayssac, des conducteurs des ponts et chaussées du département, du vérificateur des tabacs à Martel, de l'instituteur de Bagat, de l'instituteur et des élèves de l'école communale de Cieurac, des fonctionnaires des tabacs en résidence à Cajarc, de l'instituteur de Lissac, du contrôleur des contributions directes à St Céré, de l'instituteur et des élèves de l'école communale de Pinsac.

Favorisées par un temps superbe, les processions de l'octave de la Fête-Dieu ont en lieu, dimanche, dans toutes les paroisses de la ville. D'élégants reposoirs avaient été dressés sur leurs parcours. On a surtout remarqué celui de Saint-Barthémy, élevé par les soldats du 83^e, où M. le Supérieur du Grand-Séminaire a donné la bénédiction à la foule nombreuse qui se pressait, recueillie, au pied de l'estrade. La musique des élèves du Collège des Petits-Carmes accompagnait la procession.

Par décision de Monseigneur : M. Rispal, curé de Fages, a été nommé curé de St Pierre-Lafeuille.

M. Ollier, vicaire au Vigan, a été nommé curé de Saint-Clair.

La foire de Cahors, 1^{er} juillet, n'a pas été belle. Il y avait peu de monde ; les gens de la campagne étaient retenus aux moissons. Il s'y est fait peu d'affaires : 314 bœufs ont été amenés, peu se sont vendus ; il n'en figurait pas de gras. Les chevaux, les mulets, les ânes y étaient en petit nombre. Point de porcs gras. Les maigres, au nombre de 4 à 500, se sont en partie vendus. Les moutons (on en comptait environ 600), se sont vendus, poids vifs, 65 à 70 centimes le kilogramme. — 408 hect. de blé étaient en halle, il s'en est vendu 396 au prix moyen de 24 fr. 15 c. Baisse, 2 fr. 77 c. sur la foire de juin. Sur 239 hect. de maïs portés également à la halle, 89 se sont vendus à 12 fr. 47 c. Baisse 25 c. sur le cours de la dernière foire.

Une somme de 12 fr. a été perdue ou soustraite, lundi dernier, sur la foire de Cahors, au préjudice du sieur B., marchand de blé.

THÉÂTRE DE CAHORS. DIRECTION DE M. GÉRARD DE BEER. Jeudi 4 juillet 1867. RELACHE Pour les répétitions de LA BELLE HÉLÈNE.

Opéra bouffe en trois actes, musique d'Offenbach. AVIS. — L'administration à l'honneur d'informer le public, qu'à dater d'aujourd'hui, on peut se procurer au bureau de location du théâtre des billets pour les loges et des premières, pour la première représentation de LA BELLE HÉLÈNE, qui doit avoir lieu le 11 juillet prochain.

Mardi 9 juillet 1867, à la Salle de la Mairie, au bénéfice de M. CHARLES, ex-artiste du Théâtre : Grand Concert

Vocal et Instrumental, avec le bienveillant concours de M^{me} C., pianiste ; de M. S.-S., violoncelle, et de M. L., violoniste (pour la partie instrumentale), et de MM. Cahuzac, Veyre, Millierat, Pezet (pour la partie vocale). L'affiche du jour donnera les détails.

Organisation du service des correspondances entre Cahors et les bureaux de poste du département.

Table with columns: NOMS des BUREAUX, HEURES de départ de Cahors, HEURES d'arrivée à destination, HEURES de départ pour Cahors, HEURES d'arrivée à Cahors. Lists various post offices and their schedules.

(1) NOTA. — Les heures de départ sont celles de la dernière levée de la boîte de chaque bureau.

(2) Le bureau de Cahors n'expédie qu'une seule dépêche par jour à ce bureau ; mais il en reçoit deux.

(3) Après le départ du courrier de Souillac à St-Denis (station), les habitants de Martel, Souillac et Payrac peuvent envoyer des lettres à destination de Cahors par la voie de Gourdon. Ces lettres parviennent à Cahors le lendemain à 2 h. 43 (courrier de Libos), et gagnent une avance de quatre heures sur celles expédiées par la voie ordinaire.

Nous reproduisons avec plaisir le paragraphe suivant, extrait du Rapport sur les vins, du Concours régional d'Albi :

M. Sabrié (Pierre), de Cahors, a exposé du vin de l'année 1845 ; nous félicitons M. Sabrié sur la finesse de son vin ; lui seul eût pu disputer la médaille d'or à son similaire ; le jury a regretté d'être si réduit dans le nombre de médailles d'or mises à sa disposition ; nous avons donc donné la médaille d'argent à M. Sabrié.

Nous avons reçu, sur l'incendie de Parnac, les détails suivants, qui nous manquaient pour le Journal de samedi :

« Parnac, 30 juin 1867. Mercredi dernier, 26 juin, vers deux heures de l'après midi, quelques personnes aperçoivent tout-à-coup au village du Port-de-l'Angle, une épaisse fumée, qui tourbillonne dans les airs. Elles accourent, et voient que la maison de Jean Rastelly, menuisier, est en feu. Personne ne se trouvait alors dans cette habitation : le mari était parti, le matin, pour aller travailler dans un autre village ; son épouse était allée laver du linge.

« On ouvre violemment les portes de cette maison, qui n'a qu'un rez-de-chaussée et un galetas. Les flammes dévorait avec rapidité le galetas et la toiture. De toutes parts les habitants des villages voisins arrivent. M. Laulanié, Juge de paix du Canton de Luzech, qui habite un village voisin, sur la rive opposée du Lot, était accouru sur le lieu du sinistre ; il déploie son zèle intelligent pour diriger les secours. Plusieurs membres de l'autorité locale sont aussi présents, et ils prêtent leur concours empressé. Tous rivalisent d'ardeur et de dévouement. Les uns travaillent à sauver une partie des meubles. Les autres apportent de l'eau d'une citerne voisine. Les plus intrépides ont escaladé les murs, pour ouvrir la toiture, et jeter de l'eau, à mesure qu'elle arrive, sur le terrible élément.

« On parvient enfin à triompher de l'incendie et à préserver la maison voisine. Mais le feu avait fait de désastreux ravages ; et la maison incendiée ne présente plus que des ruines fumantes.

« Cette habitation se composait de deux pièces au rez-de-chaussée, où logeait la famille Rastelly, et d'une troisième pièce, servant à un atelier de menuiserie. Les planchers, la toiture, la provision de planches et autres bois, esobjets divers qui étaient dans le galetas et dans l'atelier de menuiserie, ont été la proie des flammes.

